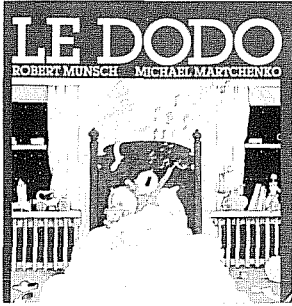


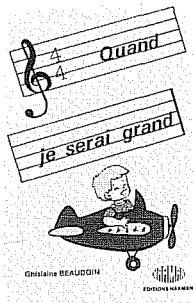
## MINI-COMPTES RENDUS



**Le dodo**, Robert Munsch. Illus. Michael Martchenko. Montréal, La courte échelle, 1986, non paginé. 5,95\$ broché. ISBN 289021-055-3.

Dans cette traduction de *Mortimer*, on retrouve l'un des albums les plus célèbres du duo Munsch-Martchenko. Ici le jeune Simon refuse de s'endormir et remplit la maison de ses chants nocturnes. "Je veux qu'on m'entende partout." Devant ce bruit intolérable, les divers représen-

tants de l'ordre s'indignent et interviennent pour faire taire l'enfant: père, mère, frères et soeurs, policiers. Mais ce sont eux en fin de compte qui n'ont rien à offrir à l'enfant qui continue d'évoluer dans la plus pure liberté. La traduction de Raymonde Longval-Ducieux est excellente. Dans les livres de Munsch-Martchenko, texte et illustrations se font face comme deux entités irréductibles et sont trop rarement interagissants. Voilà peut-être la seule grande faiblesse de ces albums autrement fort intelligents.



**Quand je serai grand**, Ghislaine Beaudoin. Sherbrooke, Naaman, 1987, 30 pp. 5,00\$ broché. ISBN 2-89040-400-5.

Le titre ne l'indique pas, mais il s'agit ici d'un petit livre d'apprentissage du solfège, le quatrième d'une série sur les aventures pédagogiques de la famille des notes. Le sujet: le deuxième octave et les notes pointées. Ghislaine Beaudoin souhaite intégrer les différents goûts artistiques de l'enfant. Le livre est à colorier, à jouer, à écouter. . . C'est une méthode qui devrait porter fruit.

La base narrative de cet apprentissage — les enfants de la nombreuse famille des notes — est cependant un peu éventée. Une trame plus inventive que la bonne vieille famille traditionnelle "harmonieuse" aurait beaucoup ajouté à la qualité de ce livre.

**Comme les six doigts de la main**, André Melançon. Saint-Lambert, Héritage, 1986. 111 pp. 5,95\$ broché. ISBN 2-7625-4454-8.

Dommage que la mise en page et le graphisme soient si piètrement amateurs dans cette adaptation par Henriette Major du scénario du film

d'André Melançon. On a laissé des dizaines de pages blanches, sans autre raison que d'allonger une oeuvre somme toute assez mince dans sa forme écrite. Henriette Major a pourtant réussi à combler les écarts entre le film et le récit. Cette histoire d'une bande d'enfants lancée dans un monde d'initiation se termine sur l'acceptation de l'Autre, surtout l'Autre absolu que représente ici le vieux Portugais. Mais cet Autre n'est accepté que s'il parvient à réussir des épreuves, épreuves absolument arbitraires. "Mon épreuve, c'est ça. Débrouille toi." Cette initiation est donc fort importante pour la société. Le scénario d'André Melançon donne en modèle à ses lecteurs l'enfant qui sait impunément reproduire les gestes d'appropriation du pouvoir: vol, catapulte, pendaison fictive, enlèvement. Il y a de quoi réfléchir.

**Comme les six doigts de la main**

Scénario et dialogues ANDRÉ MELANÇON  
Adaptation HENRIETTE MAJOR



**François Paré** est co-rédacteur à CCL.